

Maman demande qui en veut encore. On parle là, tu ne vois pas ? Pourtant, sans le plat de maman, personne ne viendrait ici pour parler. Ce n'est pas qu'on aime particulièrement ce plat, ni qu'on ne puisse pas en trouver ailleurs, c'est seulement que maman qui en propose à tout le monde avant de s'autoriser à manger elle-même, c'est la plus belle chose qui soit. C'est pour sauver cette plus belle chose qui soit qu'on doit parler sérieusement. L'heure est très grave. Ce n'est pas le moment d'en reprendre de ton plat, sinon on risque de le voir disparaître lui aussi, tu comprends maman, est-ce que tu comprends ? Laisse-nous nous concentrer. Arrête d'aller et venir de la cuisine au salon, du salon à la cuisine, arrête de nous interrompre. On dirait que tu ne penses qu'à la bouffe. T'as pas entendu ce qu'elle a dit la dame du consulat ? T'as entendu ou pas ? Alors explique-nous comment des saintes comme toi, ça pond des salauds comme nous ? Faut nous dire à nous. Vraiment, faut nous dire ou alors faut nous laisser. On a besoin de comprendre où ça a foiré.

C'est toi la prochaine. Tu es en voie de disparition. Pas seulement toi, mais cette petite chose toute conne qui est la plus belle chose qui soit, la bouffe que tu nous mets constamment sous le nez, ça va disparaître aussi. On est un peu tendus, tu vois. On dirait que tu ne comprends pas à quel point ça nous stresse de te voir encore agiter ta sainteté sous nos yeux. Comment

## **La grande méthode**

on hérite de ça ? Tu nous as bien regardés ? On dirait deux espèces différentes. Parce que nous, la bouffe, pour prendre un exemple tout bête, on l'aurait mangée dans notre coin, ça nous aurait emmerdés d'en avoir moins, on aurait fait des calculs de rat dans la tête, et toi tu insistes pour qu'on se serve à nouveau, qu'on finisse le plat alors que tu l'as cuisiné à ton goût, que t'as faim aussi, mais t'es prête à n'en manger que les restes et même à ne rien manger du tout, en jurant le ciel que tu n'en voulais pas, que tu n'avais même pas faim de toute manière. Maman, sérieusement, faut arrêter ça. Tu vas l'avoir ta place au paradis, c'est sûr. Mais maintenant, faut arrêter parce que le contraste devient difficile à supporter.

Tu n'as rien fait de mal, tu as *trop* bien fait. Tu es maintenant trop haute pour qu'on puisse t'aimer à ta mesure. Papa, c'était quelque chose déjà. Mais toi, on ne veut même pas imaginer ce que ça nous fera. C'est pour ça que tu dois nous laisser discuter. On a des choses urgentes à résoudre, avant que l'espèce dont tu es l'une des dernières représentantes disparaîsse à jamais. On est tenus par un devoir. On doit témoigner de toi et de papa. On doit pouvoir dire aux générations qui suivront, voilà ces gens-là, ce type d'humanité a existé autrefois, difficile à croire n'est-ce pas ? Non ce n'étaient pas des divinités, non juste des humains parfaits, oui tout à fait, cela a existé on vous dit, mais depuis plus aucun spécimen n'a été repéré à la surface de la Terre. Il y a eu de fausses alertes par-ci par-là, des gens ont cru en croiser parmi les vivants, mais les scientifiques ont été formels, c'est comme les dinosaures, ça ne reviendra jamais, l'espèce est éteinte. Ça fera rêver les enfants qui se demanderont quelle taille exactement pouvaient bien mesurer ces êtres d'exception. Pas plus grands que ça, en fait. Mais alors, dira-t-on, comment ils faisaient pour être aussi grands à l'intérieur ? Ils devaient forcément avoir un secret.

## **La grande méthode**

C'est certain qu'ils en avaient un mais ils ont disparu avec. Et alors les enfants qui posent toujours les bonnes questions demanderont : mais pourquoi ils n'ont pas transmis le secret à leurs enfants ? C'est con, non ? Ils auraient pu assurer la survie de leur espèce ! Et ils auront raison ces gosses, maman, de poser cette question. Pourquoi tu ne nous le balances pas ton secret ? Tu ne vas quand même pas nous lâcher dans la nature comme ça. Fais pas l'innocente, tu sais très bien de quoi on parle. C'est quoi le souci ? C'est parce qu'un secret dévoilé, ce n'est plus un secret ? Que c'est scellé d'un sceau inaltéré que tu dois nous le transmettre ? Plus tard, ils raconteront que ces créatures parfaites avaient bien transmis le secret à leur descendance mais sous des formes cryptées, de sorte à préserver la puissance de l'héritage, qu'elles pensaient que les secrets n'étaient pas faits pour être révélés mais pour que chacun s'élève selon des lois formulées, pour réactiver un lien perdu entre le monde sensible et le monde intelligible, pour recouvrer cette faculté intuitive que sont les visions des prophètes ou des poètes, pour renouer avec une forme de sacré.

C'est ça, maman ? Tu nous la joues chamane maintenant ? Zaama, on doit comprendre les choses par nous-mêmes, sinon ça ne compte pas ? Zaama, c'est à nous de faire le chemin ? Toi qui as échafaudé la vie entière de cette famille avec un sens de l'efficacité à toute épreuve, qui as toujours cherché à aller droit au but, sans gaspiller ton énergie, ni le moindre sou, la moindre miette, tu nous racontes maintenant qu'il faut faire des détours et prendre des chemins de traverse et peut-être même que c'est le chemin qui compte et pas la destination ? Toi, qui t'es méfiée toute ta vie des mauvais phraseurs, des chichiteurs, des psychologues, des malades de la tête, des gwers ! Toi, tu vas nous dire qu'en vérité, à l'intérieur, tu avais un monde plus fécond que ce qu'on pouvait imaginer ? C'est pire

## **La grande méthode**

encore. Tu recelais des trésors mais tu étais empêtrée dans la contingence matérielle d'assurer notre survie. Tu avais des récits inouïs à nous transmettre mais tu as été happée par la nécessité de nourrir nos bouches avant nos âmes, d'humidifier nos fronts fiévreux et de passer le balai. À moins que tu aies réussi à allier les deux. C'est ça que tu as fait, maman ? Quand tu nous caressais le front en chuchotant des choses inaudibles pour nous faire passer le mal, quand tu nous faisais ça et que ça nous faisait lever les poils, c'est de ça qu'il était question ? Quand tu nous cherchais les poux tout en chantant des chansons en arabe, qu'on ne savait pas ce qu'elles racontaient, c'est là qu'il faut aller chercher le secret ? Ou alors c'est dans tes prières, dans le Coran ? Dans ton plat, alors ? C'est pour ça que tu veux nous remplir le bide avec ? C'est donc ça, ta révélation, ta transmission ?

Ou alors c'est parce qu'on ne parle pas la même langue. Cette conversation, nous ne l'aurons pas pour des raisons logistiques. Il nous manque les mots. Avec papa, ça passait par des noms magiques. Il disait par exemple «Algérie» ou «Palestine» et derrière ces mots, il n'était pas seulement question de pays. Il était question de ce secret. Il disait «Palestine» et on avait compris un truc, que c'était la chose la plus précieuse qu'il puisse nous transmettre, qu'il nous revenait à nous de le comprendre. Algérie et Palestine : c'est comme une prière depuis.

Maintenant, il faut que tu nous laisses, que tu ailles te reposer. Tant que tu es là, on ne peut pas rivaliser. On abandonne avant de jouer. C'est comme si on devait te laisser aller au bout de ton abnégation. Ce n'est pas qu'on attend que tu meures pour être enfin des enfants dignes de toi, mais on n'en est pas loin. Papa est parti hier et on sent déjà que quelque chose se passe. On sent qu'on peut prendre le relais, qu'on peut au moins essayer. Il y a quelque chose comme ça. Et ce qu'elle a

dit la dame, au consulat tu sais, la connasse oui, qu'on était des sous-merdes occidentales, eh bien on était contents qu'elle l'ait dit. D'abord, parce qu'on savait que c'était vrai mais surtout parce que ça ne l'était plus au moment où elle le disait. On a senti qu'à partir de maintenant, ça allait commencer à être faux ce qu'elle racontait, qu'on était déjà en train de se transformer. Et ce n'est pas qu'elle nous aurait ouvert les yeux ou un truc comme ça. On avait déjà commencé le processus. Depuis l'instant exact où on a bâisé les pieds et les mains du corps froid de papa, on a su que c'en était fini de tout ça. Jusqu'ici c'était vrai qu'on était des enfants merdiques aux parents exemplaires, c'était vrai qu'on avait oublié l'Algérie, qu'on avait perdu Dieu et tous nos serments d'Arabes d'Occident, qu'on avait délaissé les devoirs et pris tous les droits, qu'on avait fait les malins en France, alors que c'est lui, c'est toi, qui avez tout bâti. Aujourd'hui, c'est fini. Comme si les rôles de la vie sur terre avaient été redistribués. Pourquoi tu crois que Momo est autour de la table aujourd'hui, qu'il ne fuit plus comme la peste les dîners de famille, pourquoi tu crois qu'il prétend au titre d'homme de la maison après l'avoir déserté toute sa vie ? La mort de papa, c'est l'occasion offerte à nous tous de rejouer notre place, de demander à Dieu un nouveau script. Pourquoi tu crois que moi, j'ai cherché partout ailleurs à être à la hauteur, sauf devant vous ? Que j'ai cherché dans les livres, dans la politique, dans tous les autres espaces possibles, à toucher la vérité que j'avais pourtant là sous mes yeux ? Parce que le soleil brûle les yeux, maman, qu'on ne peut pas le regarder en face, qu'il faut tenter sous d'autres angles, avec des outils fabriqués exprès. Comme je ne pouvais pas vous regarder frontalement, j'ai regardé ailleurs mais chaque fois c'était pour trouver un moyen de me tenir à vos côtés, de me sentir en droit de vous aimer. Tu comprends ça ? Je n'ai pas fui, je jure que ce n'est pas ça. J'ai cherché

## **La grande méthode**

un moyen d'être avec vous, sans vous ; d'être proche de vous, loin de vous. Il y a des êtres qui n'ont pas besoin de faire ça. Regarde Zohra. Elle y arrive. Elle est ta fille, ça ne fait pas l'ombre d'un doute. Souhila aussi, faut dire. Ali, je n'en parle même pas. Ils ont réussi, eux. Ils arrivent à être près de ceux qu'ils aiment. Moi, je n'y arrive pas. J'ai besoin d'un détour. L'écriture, c'est ça. Non que j'aurais prétendu : *J'écris pour porter la voix de papa, pour porter la voix de maman.* En vrai de vrai, j'écris pour décrypter le secret. Pour essayer de saisir l'ampleur de l'héritage invisible que vous m'avez transmis, sans que ça me foute le vertige. J'essaie d'approcher au plus près de ce soleil brûlant, cette langue inouïe dont je suis l'analphabète. C'est moi l'analphabète, maman. Pas toi, ni papa. Vous, si vous aviez pu prendre le stylo, vous auriez écrit des choses invraisemblables que la bouillie infecte que nous sommes devenus aurait été incapable de comprendre. Ce que vous diriez, le langage que vous emploieriez, les images, les intuitions, les idées, les visions sidérantes, ce que ça nous aiderait à comprendre, la manière radicale dont ça nous transformerait en nous traversant... tout ça est perdu à jamais.